

Et si nous nous initiions à... l'initiation ?

1 Introduction

Le terme « initiation » se retrouve souvent en catéchèse : que ce soient les sacrements de l'initiation, l'initiation chrétienne ou la pédagogie d'initiation, on risque de s'y perdre un peu. Nous verrons donc d'un peu plus près ce que recouvre ce terme... Nous verrons ensuite comment l'initiation est l'un des modes de la connaissance, le savoir-être, qui s'articule avec le savoir (enseignement) et le savoir-faire (apprentissage).

2 Définitions

2.1 Initiation

Une première définition du terme avait été donnée dans le *Catéfil* n°18 (paragraphe 2.2.2) ; en se reposant sur les pages 35 à 65 du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, il s'agissait alors de distinguer la notion d'initiation en régime chrétien, qui n'a pas la même signification que dans les religions à mystères ou le langage courant. Le terme « initiation » en régime chrétien fait d'abord référence au chemin, à l'itinéraire et au temps : l'initiation est une ouverture au mystère, qui se déploie en nos vies... elle n'a donc en tant que telle jamais de fin. Le terme ensuite s'appuie sur le fait que c'est Dieu lui-même qui est l'initiateur (et non le catéchiste !) : l'initiation consiste donc à réunir les conditions favorables pour que les personnes se laissent initier tout au long de leur vie par Dieu qui se communique.

2.2 Sacrements de l'initiation chrétienne

Les sacrements sont des signes visibles du don gratuit de Dieu (la grâce), qui permettent aux hommes de prendre conscience de la présence de Dieu parmi eux et d'en vivre. Ce sont des actes d'alliance, par l'action de l'Esprit Saint : alliance de l'homme à Dieu, au Christ, aux autres hommes et à soi-même. Ils incorporent à l'Eglise, marquent les dimensions existentielles de la vie humaine (naissance, envoi dans le monde, nourriture, relations...). Les trois sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation et eucharistie) sont des « étapes » qui permettent d'entrer dans le mystère du Christ mort et ressuscité (le mystère pascal) et de grandir dans la foi. Ils sont appelés ainsi parce qu'ils « initient » à la vie chrétienne, dans le sens où ils font entrer dans la vie chrétienne et s'y déploient par une initiation permanente, et non parce qu'ils donnent une fois pour toute un corpus de connaissances ou d'attitudes suffisantes à la vie chrétienne.

2.3 Initiation chrétienne et initiation par les sacrements

Ainsi, quand on parle de l'« initiation chrétienne », c'est à toute la vie chrétienne que l'on se réfère : le chrétien est un « devant être initié à vie », il n'a pas atteint un « grade », mais est constamment en état d'initiation. Ainsi parle-t-on d'initiation permanente... Lorsque l'on se réfère aux sacrements de l'initiation, on parle souvent d'« initiation aux sacrements » ; il serait dans cette optique plus

juste de parler d' « initiation *par les sacrements* », car les sacrements eux-mêmes sont initiateurs. Lorsque l'on parle d' « initiation aux sacrements », on prend le risque de considérer que l'initiation se termine avec la réception du sacrement. On sait les dégâts que cela fait pour une vie chrétienne : bien des personnes arrêtent la catéchèse après la confirmation (et du reste, en catéchèse, nous ne proposons souvent pas de suite catéchétique à nos confirmés), voire après la première communion.

La grâce sacramentelle en effet se déploie non seulement au moment du rite sacramentel, mais *avant* le rite¹, *pendant* le rite et *après* le rite. On peut dire ainsi, en initiation chrétienne, que tout le cheminement *vers* le sacrement et *après* le sacrement est lui-même sacramentel. C'est ce que l'on entend lorsque l'on parle d' « itinéraire de type catéchuménal », qui se déploie dans le temps, avec des étapes successives et des temps de maturation, qui fait vivre par anticipation de la grâce sacramentelle et qui accompagne le déploiement de la grâce dans la vie de la personne.

2.4 Pédagogie d'initiation²

Le Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat en France la définit ainsi³ :

C'est le Christ qui initie. Dans cette veine, la pédagogie d'initiation se joue, pour les accompagnateurs acteurs de la responsabilité catéchétique, à chaque instant de la vie mais aussi dans l'engagement et la pertinence de ce qu'ils vont proposer pour un temps de catéchèse. Elle requiert la liberté des personnes, un cheminement, la médiation d'une tradition vivante, des cheminements de type catéchuménal, une dynamique du choix et une ouverture à la diversité culturelle. Elle prend aussi sa source dans l'Écriture⁴.

Dans l'expression « pédagogie d'initiation », il s'agit avant tout de tenir compte des questions que chacun porte ; des attentes qui sont les siennes et de chercher ensemble, dans un groupe de partage, un accompagnement spirituel, etc., ce qui va permettre de faire avancer sa propre recherche. Le résultat attendu est que Dieu puisse révéler et faire grandir le désir sur lequel chacun de nous construit sa vie et lui donne sens.

Mort et Résurrection du Christ sont au cœur de la vie chrétienne. Et toute personne doit pouvoir ainsi en faire l'expérience. Dans la mesure où nos existences quotidiennes sont porteuses de joies mais aussi de soucis, d'inquiétudes, etc., tous les événements qui tissent nos vies, qu'ils soient consolants ou menaçants, sont à lire, à relire à la lumière de ce mystère de mort et de résurrection du Christ. De ce fait, le mot de « pédagogie » prend un sens bien différent que celui donné à l'école de la République ! Il n'est donc pas synonyme d'instruction, de savoirs à connaître et d'objectifs fixés à atteindre, mais d'un accompagnement sur le chemin de la rencontre vers le Christ, qui sans cesse s'approche, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi.

¹ Le parcours d'initiation est comme « nourri » du sacrement que la personne recevra ; ainsi, pour la confirmation par exemple, il ne viendrait pas à l'idée de nier que l'Esprit est déjà à l'œuvre dans la vie des personnes et les mène pour ainsi dire à un accomplissement bien avant qu'elles ne fassent la demande de recevoir le sacrement ou même qu'elles n'aient conscience de leur désir.

² voir à ce sujet : <http://www.catechese.catholique.fr/download/1-16465-0/vous-avez-dit-pedagogie-d-initiation.pdf>

³ <http://www.catechese.catholique.fr/references/textes-et-documents/documents-de-l-eglise-de-france/comprendre-la-catechese-aujourd-hui/qu-est-ce-que-la-pedagogie-d-initiation.html>

⁴ (note de *Catéfil*) liberté des personnes, cheminement, tradition vivante, cheminements de type catéchuménal, dynamique du choix, diversité culturelle et source dans l'Écriture : ce sont les fameux sept points d'appui de la pédagogie d'initiation, que développe le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, 2007, livre de chevet des engagés en catéchèse dans le Canton de Vaud !

3 L'initiation dans le champ ethnologique et dans le champ chrétien

3.1 L'initiation en régime traditionnel...

Dans son itinéraire d'éducateur, de prêtre, d'anthropologue et de théologien, Abel Pasquier⁵ s'est posé des questions fondamentales sur les rites de passage qui construisent l'humanité. Or les rites de passage font tous appel à l'initiation, qui permet l'accomplissement de l'individu et du groupe.

Dans les grandes crises de la vie en effet, qu'elles soient liées aux âges ou à des situations personnelles, se vivent trois étapes : ❶ celle de l'épreuve, car l'événement, heureux ou malheureux, fait voler en éclat la situation acquise et oblige à franchir un nouveau seuil ; ❷ celle de l'affrontement, car l'événement force à prendre des décisions et à traverser l'épreuve ; ❸ celle du dépassement, car le franchissement de l'étape permet la nouveauté, un accomplissement. On peut donc y lire un parcours symbolique de mort et de renaissance, qui est celui-là même de la vie.

Cette symbolique de mort et de renaissance est reprise dans les rites initiatiques traditionnels : ❶ l'épreuve est manifestée par l'arrachement au monde sécurisant de l'habitude (isolement, rites de séparation...) ; ❷ pour affronter l'épreuve, est mis en œuvre un « entre-deux », par la réclusion et/ou des pratiques risquées, éprouvantes pour les initiés (jeûne, épreuves physiques...) ; ❸ le dépassement (ou la renaissance) est manifesté par exemple par de nouveaux atours ou comportements, des droits nouveaux... qui manifestent l'accomplissement, donc l'accès à un statut nouveau.

Tout rite de passage porte ainsi une double marque : celle du temps, dont un parcours chronologique laisse percevoir la réalité qui se transforme ; celle du symbole, qui donne à voir « à travers » les mots, les événements, la réalité plus intime de la transformation. Le temps et le symbole s'unissent donc, dans l'initiation, pour opérer un déplacement dans la quête d'identité.

3.2 ... et dans la foi chrétienne

Les travaux d'Abel Pasquier sont d'abord des travaux d'ethnologue : il convient d'être prudent et de ne pas adapter sans scrupule les pratiques d'initiation dans les sociétés traditionnelles à l'initiation chrétienne. Nous courrions ici le risque de réduire l'initiation chrétienne à des rites de passage, ce qu'elle n'est pas.

Deux différences importantes notamment :

- dans les sociétés traditionnelles, l'initiation est achevée une fois pour toute ; un adolescent qui vit le rite de passage à l'âge adulte a définitivement acquis son statut nouveau, son initiation est achevée à la fin du processus et il devient adulte. L'initiation chrétienne elle, nous l'avons vue, n'est jamais achevée ;
- dans les sociétés traditionnelles, le rite de passage est déterminé par un état antérieur. Seules les filles par exemple (mais toutes les filles sans exception), vivront tel ou tel rite. En revanche, tous sont appelés (mais certains peuvent refuser) à entrer dans un cheminement d'initiation chrétienne.

L'étude de l'initiation dans les sociétés traditionnelles permet cependant de dégager les lignes de réflexion ci-dessous.

⁵ on peut lire notamment : Abel PASQUIER, *Les passages de l'existence*. in : « Cahiers de l'ISPC » n°8, *L'initiation chrétienne. Démarche catéchuménale*. p.23-31, que reprend ce passage.

3.2.1 Le « mythe » commun

L'initiation repose sur un mythe commun : une vision du monde, une compréhension de la vie, des codes d'image ou de langage que chacun connaît et dans lesquels chacun se reconnaît. Pendant longtemps, la religion chrétienne a été le « mythe commun » de nos sociétés : elle en réglait le calendrier, les usages, les habitudes, parfois même le droit, la pensée ou la morale. Il y avait coïncidence quasi-complète entre la société et la religion, si bien que l'on parle, à propos de ce (long) temps de recoupement entre la société et la religion chrétienne, de « catéchuménat social », puisque l'on était « formé » comme chrétien aussi bien à l'école, à la maison, dans les groupements sociaux... qu'à l'Eglise. Les sacrements de l'initiation chrétienne « fonctionnaient » comme des rites de passages, parce qu'il y avait correspondance entre les rites chrétiens et les rites civiques. Avec les Lumières qui marquent le début de l'époque moderniste, les vérités révélées sont remises peu à peu en question, les interrogations naissent... et l'écart entre la société et la religion chrétienne se creuse.

Il ne s'agit pas de regretter le « régime de chrétienté » (qui a aussi ses inconvénients, mais ça n'est pas l'objet de ce *Catéfil* !), mais de prendre acte que le socle interculturel de la société contemporaine occidentale a changé la donne : il n'y a plus de mythe commun, mais un « affrontement » de plusieurs mythes... ou une absence de mythe. Chacun prend ce qui lui plaît, « fait sa sauce » entre les différents courants et pensées, retient ce qui lui convient et laisse de côté ce qui « ne lui parle pas »⁶. Le fait est qu'il n'y a plus de « mythe commun » dans lequel déployer le schéma de l'initiation. C'est là un défi pour la catéchèse : comment « initier » des personnes à une foi dont elles n'ont plus les codes ou le langage, dont les symboles ne sont plus décryptables, dont la grammaire leur est étrangère ? Comment faire référence aux situations évangéliques pour éclairer notre quotidien (« Ce que tu vis là, c'est comme ce qui est arrivé à Jésus... ça me fait penser à ce que Pierre a dit... cela résonne avec tel épisode... ») quand l'Évangile est souvent un grand inconnu, y compris des chrétiens pratiquants et/ou catéchisés ?

3.2.2 Individuel et collectif

L'initiation vise à faire entrer dans une communauté, à articuler l'individu à un collectif. Ainsi, l'initiation chrétienne vise à incorporer le chrétien au Corps du Christ (il n'y a pas de chrétien sans communauté). Aujourd'hui, le « individuellement » intéresse fortement les gens : développement personnel, affirmation du « je ». Le « collectivement » est plus délicat : chacun veut choisir son groupe d'appartenance, dans lequel il puisse se reconnaître, un groupe qui lui convienne et qui ne lui dicte pas un comportement. C'est ici un autre défi pour la catéchèse : comment un catéchisé peut-il prendre racine dans un groupe où il se reconnaisse, alors que l'on a souvent tendance à ne lui proposer que la communauté paroissiale comme groupe d'appartenance ? On le voit avec le phénomène « JMJ » ou « pèlerinage de confiance de Taizé » : ces milliers, voire millions de jeunes, qui se retrouvent enthousiastes pour leur foi dans le groupe « JMJ » ou « Taizé » auquel ils se sentent appartenir, nous ne les retrouvons pas dans nos paroisses (en tout cas pas tout de suite)... même s'ils ont vécu une vraie expérience ecclésiale et qu'ils appartiennent pleinement à l'Eglise.

3.2.3 Une transformation réciproque

L'initiation vise à faire entrer dans un groupe déjà constitué, avec ses règles et ses pratiques. Il n'en va pas ainsi de l'initiation chrétienne : certes, l'initié est invité à entrer dans un groupe constitué, mais le groupe

⁶ qui n'a jamais rencontré un chrétien qui déclare ne pas croire en la résurrection, mais en la réincarnation ? qui n'a jamais entendu « Jésus oui, l'Eglise non ! » ? qui n'a jamais croisé un défenseur de l'ultra-libéralisme et de la domination de la terre qui se repose sur une compréhension tendancieuse de Genèse 2 ?

est invité lui aussi, avec chaque nouvel initié, à se laisser initier... donc à se laisser transformer par la nouveauté qu'amène le nouvel incorporé !

4 L'initiation dans le champ pédagogique⁷

Jean Joncheray a fait une relecture des travaux d'Abel Pasquier, relevant la difficulté de cerner le terme « initiation », qui est utilisé dans plusieurs champs : anthropologique, ethnographie, liturgique... et chaque fois avec des nuances de taille ! Lui-même pose l'initiation dans le champ pédagogique : l'initiation est l'un des modes du savoir, faisant jouer l'articulation entre *instruction* (savoir : des notions que l'on apprend, un enseignement qui est délivré), *apprentissage* (savoir-faire : on apprend en observant faire les autres et en reproduisant à son tour ce qui est appris) et *initiation* (savoir-être : l'initiation fait appel à un ordre symbolique qui permet de franchir les étapes nécessaires pour construire son identité). Ces trois ordres du transmettre sont essentiels, et il ne s'agit pas d'en privilégier un au détriment des autres. En catéchèse cependant, on peut facilement se limiter à un seul de ces ordres, surtout lorsque l'on aborde la transmission : c'est oublier que ce que l'on transmet en catéchèse, ce n'est pas seulement un savoir (par exemple des connaissances de l'Évangile), mais un savoir-faire (comment prier ? comment comprendre un texte d'Évangile ? comment entrer en relations « chrétiennes » avec les autres ?) et un savoir-être (comment mon identité chrétienne se construit-elle ? comment ma vie et ma foi sont-elles liées ? comment « dire » ma foi ? qu'est-ce qui change en moi au fur et à mesure que Dieu m'initie par les sacrements ?).

Il est essentiel en catéchèse de trouver un équilibre entre ces trois notions d'instruction, d'apprentissage et d'initiation. Souvent, l'initiation est vue comme la conjugaison de l'instruction et de l'apprentissage (je « sais des choses » et je suis capable de « faire des choses », donc je suis initié...) ce qui est dommageable et très réducteur. Souvent aussi, la tendance est de supprimer l'instruction et l'apprentissage et ne retenir que l'initiation (il faut « faire vivre des expériences ») : voilà qui est tout aussi dommageable, car pour se construire, l'identité chrétienne a besoin, comme une langue, de mots (des connaissances), de syntaxe (comment agencer ces connaissances) et de style (ma façon propre de dire ces connaissances).

5 Conclusion : l'initiation aujourd'hui, une question d'écclésiologie pratique

Deux points, semble-t-il, ressortent particulièrement de cette petite incursion dans le si riche pays de l'initiation :

- si l'on conçoit (et c'est ainsi que le fait la foi chrétienne) que toute la vie est « mystère pascal », c'est-à-dire un passage de ce monde au Père, la réflexion autour de l'initiation est un outil précieux pour symboliser (au sens fort) les étapes de ce passage. L'initiation est ainsi continue, permanente, puisque le processus ne prendra fin qu'avec la mort. Dans cette longue initiation, les sacrements vécus sont autant de forces pour la route, de dévoilements successifs du mystère, d'expériences de résurrection ;
- l'entrée dans la foi chrétienne et la construction permanente de l'identité du chrétien s'apparentent davantage à une logique de l'initiation (savoir-être) qu'à une accumulation de savoirs et/ou de savoir-faire, même si ces deux derniers sont importants. L'initiation, c'est que chacun puisse être révélé à son être profond et à sa relation avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, donc à son identité intime, et puisse dire et manifester cette identité. Voilà qui devrait inspirer toute notre catéchèse !

⁷ lire à ce sujet : Jean JONCHERAY, Abel Pasquier, l'initiateur. in : Revue Lumen Vitae vol. LXVI, n°2 – 2011, pp.177-188

Se pose alors une question d'ecclésiologie pratique : quelle initiation visons-nous réellement en catéchèse ? Faire entrer des personnes dans une communauté bien soudée, minoritaire et leur faire adopter les codes de cette communauté immuable dans ses pratiques ? Ou faire avec d'autres, tout au long de sa vie, l'expérience personnelle et intime du passage de ce monde au Père, qui est le cœur de la foi chrétienne ? A nous de voir si nous voulons faire entrer les autres dans un moule, ou nous laisser transformer avec eux, par eux, dans notre identité chrétienne, afin d'accueillir le souffle toujours renouvelé de l'Esprit et y consentir ...

Fabienne Gapany, novembre 2016